

## DE RHYFELGYRCH CAPTEN MORGAN A TON BALE FRANSOU MENEZ : QUELQUES JALONS DANS L'HISTOIRE D'UN AIR (TRES) POPULAIRE

Grand classique des défilés bretons, *Gwir Vretoned* avait été délaissé pendant des années au profit d'un répertoire plus contemporain. C'est à la fin des années 1980 qu'il fit un étonnant retour, sous le titre de *Ton Bale Fransou Menez*. Il s'agissait alors du dernier avatar d'un air à la déjà longue histoire, dont Pascal Rode a donné dans le précédent numéro d'*Ar Soner* une toute nouvelle harmonisation pour ensemble de bombardes.

L'air est mentionné pour la première fois en 1784, dans un ouvrage intitulé *The Musical and Poetical Relicks of the Welsh Bards*, publié par un certain Edward Jones. Il s'intitule alors *Rhyfelgyrch Capten Morgan (Chant de guerre du Capitaine Morgan)* et, à en croire Jones, a été composé pour célébrer la mémoire du chef des hommes du Glamorgan, durant la révolte de Madog ap Llywelyn en 1294. A moins qu'il ne s'agisse d'un hommage musical à Henry Morgan, boucanier de renom. A moins encore qu'il ne s'agisse là d'un Henry Morgan parfaitement inconnu de l'histoire !

Il ne nous revient pas de trancher ici. Toujours est-il que l'air est bien connu en Bretagne, où il est étroitement associé au *Barzaz Breiz*. C'est lui qui sert de support musical au *Combat de Saint-Cast*, à propos duquel La Villemarqué écrit dans l'édition de 1845 : «*Au mois de septembre 1758, les Anglais firent une descente à Saint-Cast, au nord de la Bretagne. (...) Le combat de Saint-Cast donna lieu à un événement peut-être unique dans les annales de la guerre. «Une compagnie de bas Bretons des environs de Tréguier et de Saint-Pol-de-Léon, dit le petit-fils d'un témoin oculaire, marchait pour combattre un détachement de montagnards gallois de l'armée anglaise, qui s'avançait, à quelque distance du lieu du combat, en chantant un*

*air national, quand tout à coup les Bretons de l'armée française s'arrêtèrent stupéfaits : cet air était un de ceux qui tous les jours retentissaient dans les bruyères de la Bretagne. Electrisés par des accents qui parlaient à leur cœur, ils cédèrent à l'enthousiasme, et entonnèrent le refrain patriotique; les Gallois, à leur tour, restèrent immobiles. Les officiers des deux troupes commandèrent le feu; mais c'était dans la même langue, et leurs soldats semblaient pétrifiés. Cette hésitation ne dura pourtant qu'un moment; l'émotion l'emporta bientôt sur la discipline : les armes tombèrent des mains, et les descendants des vieux celtes renouèrent sur le champ de bataille des liens de fraternité qui unissaient jadis leurs pères.*

«*Sans oser garantir ce fait, ajoute M. de Saint-Pern, nous déclarons qu'il nous a été raconté par plusieurs personnes dont l'opinion peut faire autorité, et qu'il est traditionnel dans le pays.*»

*Si l'on en croit le poète populaire, ce seraient les Bretons d'Armorique et non les Bretons gallois qui auraient marché au combat en chantant, et ce seraient l'air et les paroles de leur chant qui auraient fait tomber les armes des mains de leurs frères de sang et de lèvres,*

*comme dit l'Écriture. On choisira entre la tradition recueillie par M. de Saint-Pern et celle de l'auteur breton; mais ce qu'il y a de très remarquable, c'est que la mélodie du Combat de Saint-Cast, qui devait être celle des strophes mises par le poète dans la bouche des soldats armoricains, est populaire à la fois en Bretagne et en pays de Galles.*

C'est cet air, commun à deux pièces du *Barzaz Breiz*, le *Combat de Saint-Cast le Siège de Guingamp*, qui au début de ce siècle inspire à l'abbé Augustin Conq, plus connu sous le pseudonyme de Paotr Treoure, les paroles de *Gwir Vretoned*, appelé à devenir un véritable «classique» du genre.

A en croire Loeiz Ropars, François Menez (1909-1970), grand chanteur à l'occasion sonneur de bombarde, aurait lui-même appris d'un sonneur cet air, qu'il interprétait retravaillé à sa façon, sans paroles. Arrangé par Erwan Ropars pour le bagad Kemper dans les années 1980, *Ton bale Fransou Menez* est devenu aujourd'hui un des grands classiques des défilés et des triomphes, avant d'être à nouveau retravaillé par Pascal Rode.

(Remerciements à Loeiz Ropars et Donatien Laurent pour la documentation)

XVII<sup>19</sup> *Energico*

Porzer di go retannor-mann! Ann o -  
- trou Ro-han zo a-mann, Ha douzek mil soudardgant  
han, da lakat sé-ziz war Gwengamp.

Seziz *Gwengamp* tel qu'on peut le trouver dans l'édition de 1839 du *Barzaz Breiz*, accompagné du commentaire suivant : «*cet air et les deux qui le précèdent sont aussi populaires dans le Pays de Galles, qu'en Bretagne* »